

Tunisie allait se suffire à elle-même. C'était un modèle, malheureusement trop peu suivi, pour notre expansion coloniale.

Il semblait que la reconnaissance du pays dût se manifester avec éclat envers celui qui avait préparé et perpétré cette conquête. Aux temps de la Rome antique, l'épithète de Tunisien eût été décernée comme un titre de gloire à l'heureux homme d'Etat, ainsi que celle d'Africain à Scipion. Les haines furieuses et aveugles se contentèrent d'accoler au nom de Jules Ferry le vocable de Tonkinois, et c'était alors le suprême outrage. Maintenant, c'est l'une de ses recommandations les plus flatteuses à l'estime de la postérité, à la gratitude des républicains et des patriotes.

La tourmente boulangiste alla jusqu'à déposséder le député des Vosges du mandat qu'il exerçait depuis vingt ans. Ce coup fut sensible à son cœur beaucoup plus qu'à son orgueil. Je retrouve l'écho de cette tristesse dans une lettre intime qu'il m'adressait peu de jours après son échec, le 16 octobre 1889 :

*« Un homme politique doit être, comme le sage de La Fontaine, toujours prêt à partir. Mais, ce qui est humiliant, c'est d'être battu par un muet, qui fait couler l'or silencieusement. O éloquence ! tu n'es que vanité. »*

Il m'a semblé opportun de citer ce passage et d'évoquer ce souvenir, à l'heure où sont dissipées les dernières fumées de la bataille livrée autour de Jules Ferry. Le retour de la justice et de la vérité immanentes avaient devancé sa mort, puisqu'il eut la satisfaction d'être appelé à la présidence du Sénat, et d'occuper le fauteuil. Mais son discours de remerciement était empreint de la gravité d'un adieu et de la sérénité de l'au-delà. Il entrevoyait, sans le redouter, le jugement de l'avenir ; car il avait conscience, en bon ouvrier, de s'être loyalement acquitté de son labeur et d'avoir solidement lié sa gerbe. L'histoire, dans ses pages impartiales et définitives, lui rendra le même témoignage que la statue bientôt dressée sur la place de Tunis, en commémoration du grand ministre colonisateur.

ALBERT LE ROY.

M. Laurier a annoncé que son gouvernement allait entreprendre la réforme du Sénat, mais le premier ministre se trompe grandement s'il croit que la simple institution d'un congrès est une réforme complète.

Les vrais libéraux veulent autre chose et réclament autre chose.

LA PETITE REVUE offre ses félicitations à M. Tarte pour la note toute française de son discours de mardi au Monument National.

Faites abonner vos amis à LA PETITE REVUE.